GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

HÉLÈNE MUHEIM

PORTFOLIO

GALERIE VALÉRIE DELAUNAY
42, rue de Montmorency, 75003 Paris
Tél. : 06 63 79 93 34
contact@valeriedelaunay.com

From WtoE-NtoS (détail), 2021
Ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 100 cm

Les paysages d'Hélène Muheim sont un déplacement poétique, une cartographie de territoires traversés dont l'échelle importe peu. Ils suscitent une réflexion engagée sur l'idée même de la représentation du paysage et la nécessité d'intégrer de nouvelles relations au Vivant.

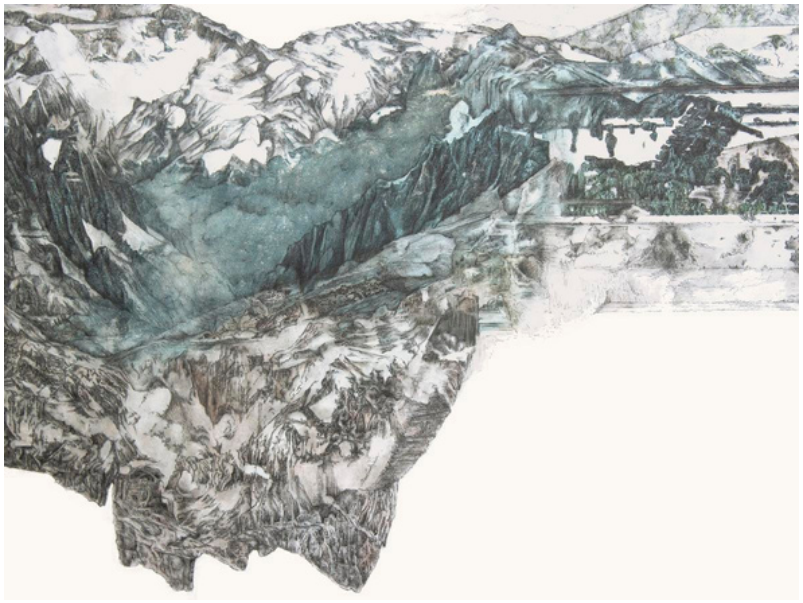
Entre réalité et fiction, ces mondes flottants déjouent la construction culturelle du paysage. Ils dévoilent que ce dernier est toujours affaire de regard et de traduction du réel, selon une partition qui oscille entre objectivité et subjectivité. Il ne s'agit pas de copier trait pour trait la réalité, ou d'en livrer des images fidèles et documentaires, mais plutôt de retranscrire, par un geste concentré et délicat, des expériences vécues tant par le corps que par la pensée et l'imaginaire, de déployer le paysage comme lieu Indestiné.

À la lumière du jour, par couches successives, elle frotte lentement dans la peau d'un papier sans aucun grain, les poudres de graphite et ombres à paupières qui s'y déposent en Sfumato. Par ce processus lent et attentif, elle retrouve l'expérience méditative de la marche.

Hélène Muheim veut brouiller les pistes, oublier le point d'observation. Elle réinvente une façon de raconter le paysage qui rappelle à la mémoire cette nature en disparaître. Ce n'est pas à proprement parler un acte de résistance, mais plutôt un acte de résilience, une célébration de l'évanescence des choses de ce monde et l'idée selon laquelle la seule certitude d'un monde est son impermanence.

From WtoE-NtoS, 2021, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 100 cm

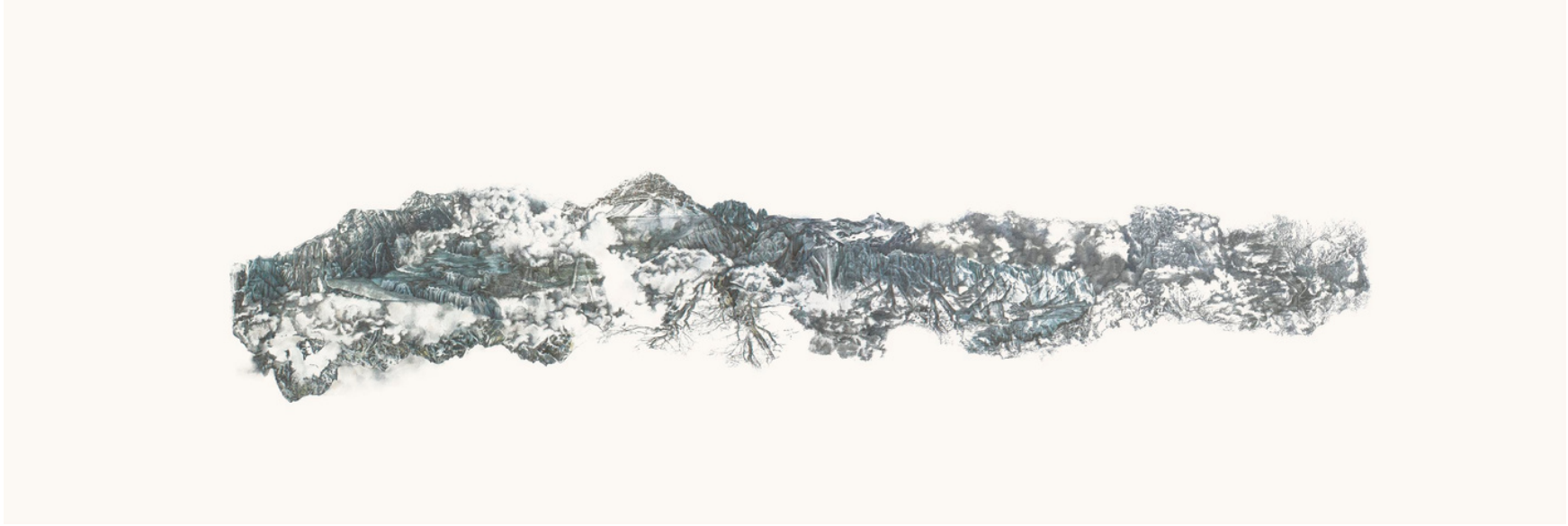
Wild line on stage, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 400 cm / 4 modules de 70 x 100 cm



Wild line on stage (détail), 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 400 cm / 4 modules de 70 x 100 cm

Shredded line, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 300 cm / 3 modules de 70 x 100 cm

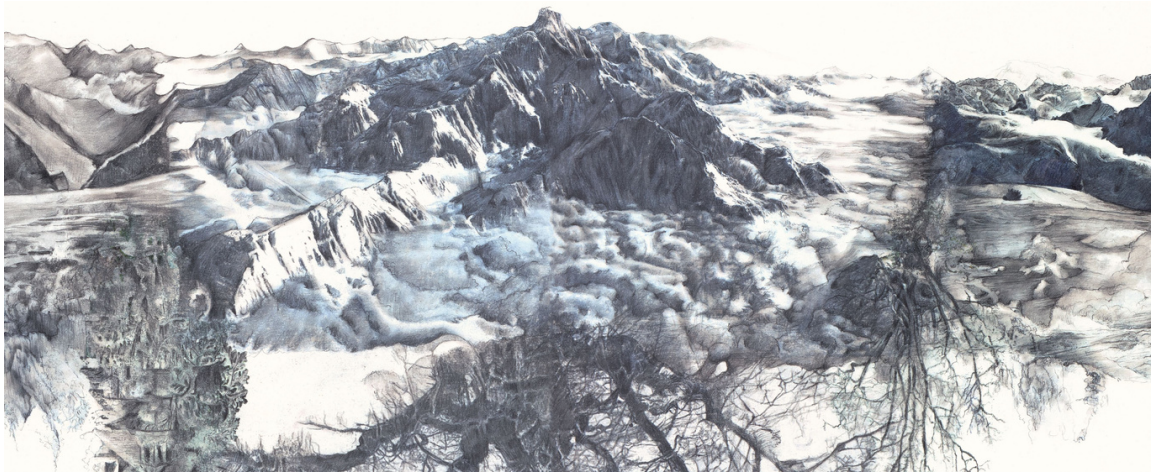
Shredded line (détail), 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 300 cm / 3 modules de 70 x 100 cm



Ending frozen line, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm

Détail - Ending frozen line, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm

Path 1, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm



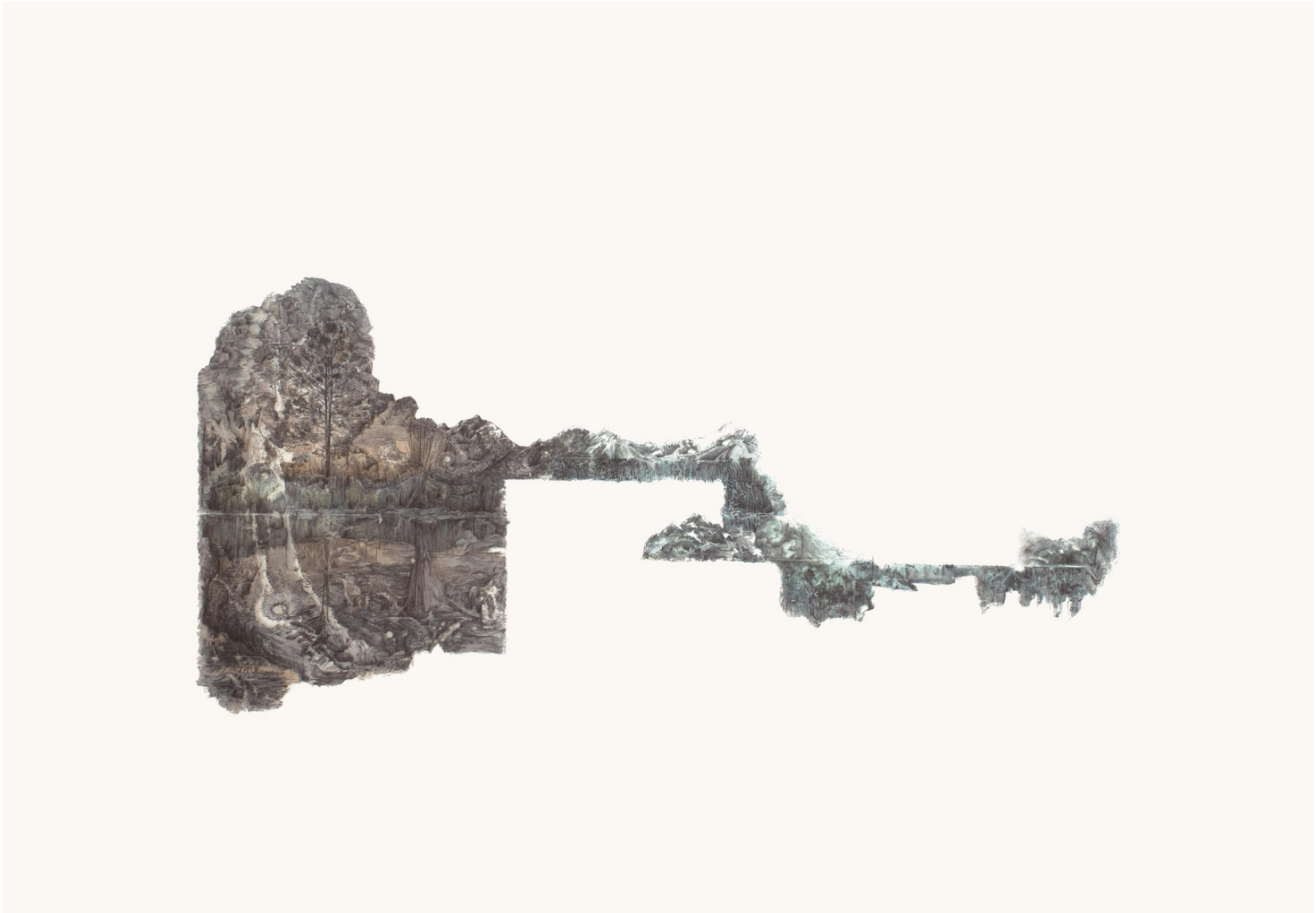
Path 1, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm

Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2022

Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2022

Ce que tu as vu n'est plus, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 70 x 100 cm

Ce que tu as vu n'est plus (détail), 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 70 x 100 cm



Bunkaru stage#2, 2022, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 100 cm

Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2022

Un paysage est avant tout une construction, une position, face à un assemblage d'éléments naturels ; de même que le portrait, avant d'être portrait, est un visage. C'est de cette manière qu'il nous revient de découvrir les paysages raffinés d'Hélène Muheim, ses Lignes d'horizon dans lesquelles elle n'investit la page que pour mieux souligner la cohabitation du paysage et de son absence : quelques lignes de crêtes et des sommets enneigés sont coupés horizontalement par une ligne floue et volontaire à la fois, laissant deviner, dans la surface immaculée de la page blanche, d'autres beautés naturelles.

Un paysage est donc construction, mais, ici, il est aussi fondamentalement émotion, comme peut l'être une mer de nuages ou une épaisse forêt pour les romantiques allemands. « *Le cœur de la montagne s'est arrêté de battre* », dit un titre évocateur qui suggère un effacement, une disparition, une fin universelle.

Léa Bismuth
Commissaire d'exposition indépendante

L1, 2021, poudre de graphite, encres, et ombres à paupières sur papier italien, 50 x 40 cm

Shivered spinal#2, 2021, poudre de graphite, encres, et ombres à paupières sur papier italien, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm

« Quelque part dans l'inachevé »

Arpenter des territoires, traverser des forêts, contourner des lacs, gravir des montagnes, surplomber des vallées… Les nouvelles œuvres d'Hélène Muheim invitent à parcourir des paysages fantasmés sans véritables points d'entrée ni de sortie. Ils se révèlent à la manière de tests Rorschach, scindés en deux plans principaux, qui, l'un au-dessus de l'autre, se répondent en miroir sans pour autant être symétriques. Bien au contraire, racines, feuillages, troncs, rocheuses, nappes nuageuses s'entrelacent, à l'envers et à l'endroit, dans des compositions organiques fourmillant de détails tout en conservant des contours généraux indécis. En adoptant un point de vue distancié, on a la sensation d'une certaine quiétude. Mais lorsque l'on plonge notre regard dans le maillage complexe des formes et de lignes dessinées, on entre dans des univers imbriqués à travers lesquels l'œil est sans cesse mis en mouvement.

Afin de donner corps à ces paysages, l'artiste pose sur son papier à la texture lisse et veloutée des masses de couleurs à l'aide d'encres mêlées de graphite. Elle fait ensuite émerger sur ces zones des décors qui oscillent entre le naturel et l'artificiel, traités avec finesse et mimétisme. Enfin, elle recouvre certaines parties de ses dessins d'ombres à paupières, le plus souvent pastel, grimant les éléments figurés comme s'ils étaient traversés par une lumière diaphane. Ces tonalités se rapprochent d'ailleurs de celles utilisées pour les colorisations photographiques. Ce maquillage métamorphose symboliquement les mondes représentés en organismes vivants, et renforce leur poésie tout comme leur étrangeté. Parfois, ils se parent de motifs en dentelle inspirés des radiographies osseuses de l'artiste. Ces indices témoignent de l'entremêlement des relations entre l'humain et la nature. Ils font de ces paysages des lieux où dialoguent mémoires collective et individuelle.

L'exposition « Quelque part dans l'inachevé » propose de suivre une ligne d'horizon de 29 mètres rythmée par de multiples paysages. Ce dispositif, spécifiquement pensé pour l'espace de la galerie Valérie Delaunay, nous environne et nous convie à déambuler d'image en image et à s'y projeter. Cette ligne élabore un panorama afin de nous faire prendre la mesure de notre rapport au monde. Accrochée côte à côte, unique ou scindée en plusieurs modules, chaque œuvre contient d'ailleurs un monde flottant étiré dans la longueur. L'artiste y renverse les échelles et y condense des références. Celles-ci sont multiples allant de souvenirs de voyages personnels, à des éléments iconographiques liés à l'histoire de l'art : des ukiyo-e japonais à la peinture chinoise en passant par toiles pittoresques européennes du XVIIIe siècle. Des motifs inventés complètent également ce vocabulaire formel. Les univers façonnés par Hélène Muheim, entre réalité et fiction, déjouent ainsi la construction culturelle du paysage. Ils dévoilent que ce dernier est toujours affaire de regard et de traduction du réel, selon une partition qui oscille entre objectivité et subjectivité. Il ne s'agit donc pas de copier trait pour trait la réalité, ou d'en livrer des images fidèles et documentaires, mais plutôt de retranscrire, par un geste concentré et délicat, des expériences vécues tant par le corps que par la pensée et l'imaginaire. Pour paraphraser le peintre et calligraphe chinois Dong Qichang (1555-1636), lorsque l'artiste dessine au gré de sa main, elle transmet alors l'esprit du paysage[1]. Si les bords des vallées, forêts, flancs montagneux et autres topographies représentées donnent parfois un sentiment d'inachèvement, c'est pour permettre à celui ou celle qui observe de s'imprégner de ces microcosmes, d'en activer les récits mémoriels ou fictionnels et de faire bruire la musicalité.

Thomas Fort
Texte pour l'exposition "Quelque part dans l'inachevé"
Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2022

[1] Dong Qichang cité par Craig Clunas, dans Fruitful Sites. Garden Culture in Ming Dynasty China, Londres, Reaktion Books, 1996, p. 93. [Celui qui lit dix mille ouvrages et voyage sur des milliers de kilomètres peut chasser en son sein toutes les impuretés et voir émerger spontanément en lui collines et vallées. Lorsqu'il a érigé des barrières protectrices [pour son cœur] et qu'il dessine au gré de sa main, il transmet alors l'esprit du paysage].

Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2022

Utopia, 2020, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 100 x 70 cm

Their tears flow between the hollows, 2019, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 100 x 70 cm

Les paysages verticaux d'Hélène Muheim devenus corps, peaux, squelettes, contiennent cette nature fragile et pourtant puissante. Ses dessins ouvrent des voies vers un monde entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ils présentent une diversité de végétation et de chemins dans différents sens qui nous indiquent des circulations possibles. En prenant le temps de cheminer dans ses œuvres, succession de couches d'encres, de graphites et rehaussés d'ombres à paupières, un monde teinté de magie se donne à voir et révèle d'autres portes vers des écosystèmes qu'on tente de garder en mémoire. Ils nourrissent notre imaginaire. Par sa technique, elle estompe la topographie du paysage tout en lui donnant un nouvel éclat. Ses dessins nous conduisent à une méditation et à éprouver des sensations, provoquant des surgissements de souvenirs.

L'artiste crée un basculement du regard vers des fenêtres de nature qui se réduisent. Ses paysages s'étirent comme s'ils allaient presque disparaître ou se transformer avec les saisons et les bouleversements climatiques. Ses œuvres ne nous indiqueraient-elles pas le chemin vers une attention envers le vivant et les espaces naturels sensibles, encore sauvages, habitats des animaux, gardiens des lieux ? Peut-être que ces milieux naturels qui se réduisent par les impacts humains et le réchauffement climatique ne seront bientôt plus qu'images, souvenirs en mémoire ?

Ses dessins nous mènent vers des paysages féeriques. Ils nous inspirent à la fois à une expérience de l'ordre du merveilleux et suscitent la crainte. Dans un prolongement des œuvres des peintres romantiques, ces paysages provoquent un sentiment de l'ordre du sublime. Récemment, des ruines architecturales apparaissent dans ses dessins, tels des signes de présence humaine, des jalons, témoignage de la résilience de la nature. Ses œuvres rendent également visibles des mouvements dans la nature et tendent vers l'abstraction. Pulse/Rorschach sont les images mentales, psychanalytiques, de ces traversées de territoires. L'artiste interroge les visions qui restent en nous et nous marquent. En brouillant l'horizon, elle rend possible de nouvelles perceptions des paysages, devenus traces, images et mirages.

Ainsi, les dessins d'Hélène Muheim condensent des désirs de paysages, d'une nature, qui se réduit peu à peu. Ils nous incitent à suivre des horizons et à nous perdre parmi les végétaux avec lesquels nous tentons d'être en relation.

Pauline Lisowski, Point Contemporain
Exposition *Rétrospective IV*, Galerie Valérie Delaunay, Paris

«Pendant qu'elle feuillette les épreuves d'un catalogue, je lui demande : Que fait le dessin? - Le dessin éclaire. Il réconcilie. Il apaise. C'est une caresse. Il affleure. Il guérit. Il est la chose la plus lumineuse qui soit au monde. Il pardonne. On voit au travers comme dans les radios. Il dévoile ce qu'on ne voit pas.»
Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face, Fiction & Cie, éd. du Seuil, p.50

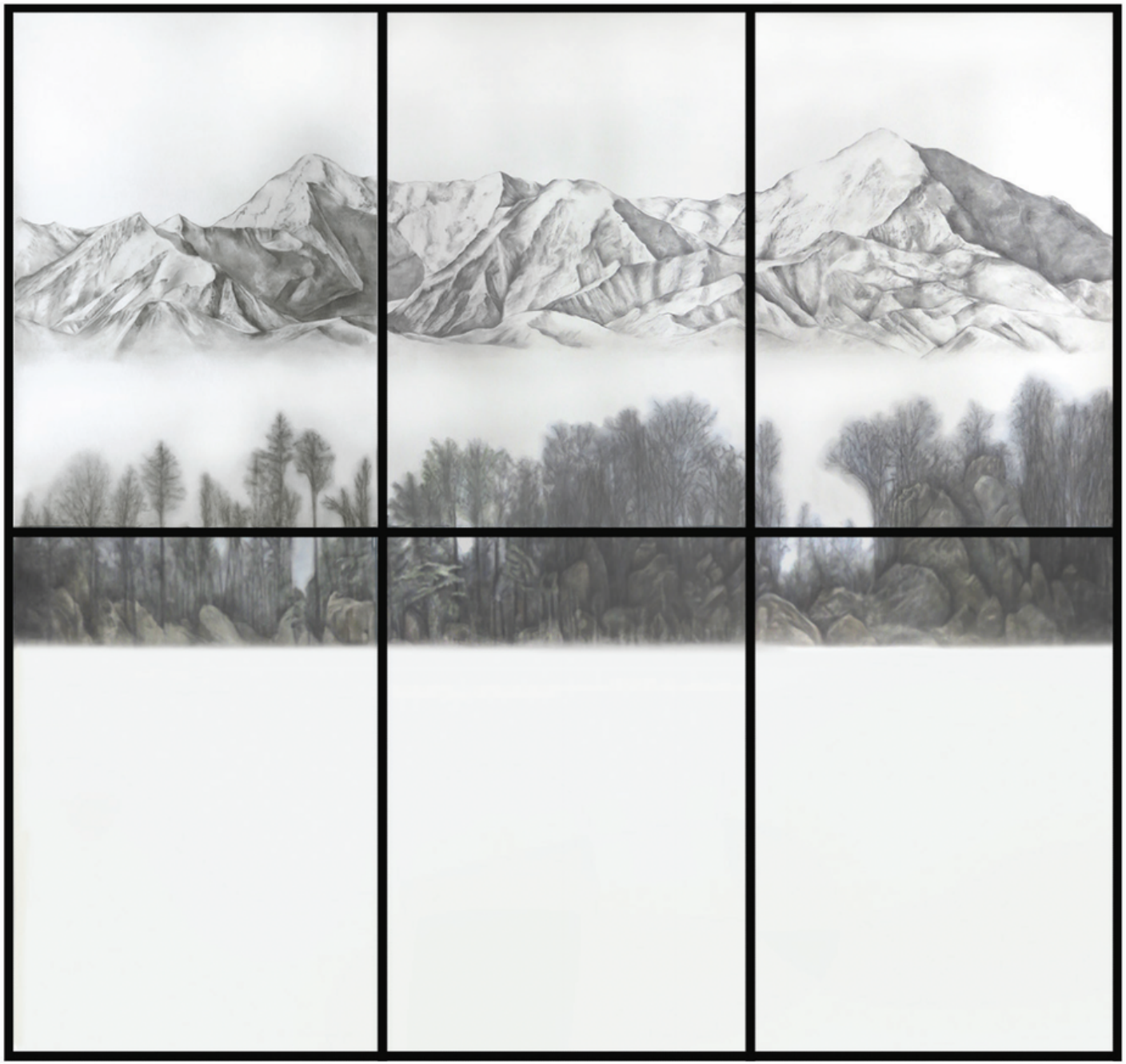
Penser le paysage, le conceptualiser, le décomposer jusqu'à épuiser toutes ses possibilités formelles... Mais encore ? Lorsque j'ai découvert, avec un enthousiasme non dissimulé, les dernières œuvres d'Hélène Muheim dans son atelier, notre conversation a délaissé les poncifs habituels communément associés à la description d'un paysage, pour se focaliser sur un lexique bien différent, celui du corps, le sien tout d'abord. Projection mentale, geste cathartique, ces dessins-mondes issus d'une série intitulée Rémanence nous parlent en effet de l'artiste femme - où plutôt de la femme artiste - qu'est Hélène Muheim, de ses douleurs - elle n'a pas été épargnée -, et de ses joies. Corps meurtri et désincarné dans les sommets éternels, l'artiste franco-suisse - qui a grandi tout près des cimes, s'y est perdue et s'y retrouve encore aujourd'hui -, pour illustrer son travail me lit une phrase de Henry David Thoreau : « *Les sommets des montagnes comptent parmi les parties inachevées du globe, où c'est un peu comme insulter les dieux que d'y grimper, de s'immiscer dans leurs secrets et d'éprouver l'ascendant qu'ils exercent sur notre humanité. Les hommes audacieux et insolents sont sans doute les seuls à y aller.*»

Anaphora, 2018
Ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier,
100 x 70 cm

Il y a beaucoup d'amour dans son geste, une patience infinie pour parfaire le moindre détail et cette sensualité palpable du papier velouté caressé par ses crayons et ses poudres. Les dessins d'Hélène Muheim évoquent des univers plus ou moins familiers sans jamais vraiment se dévoiler, de véritables défis intellectuels qui requièrent une observation patiente et minutieuse, une lecture à double sens... Amalgames végétalistes aux accents baroques, radiographies iridescentes sur fond noir, les citations sont multiples et l'émotion infinie. Elle me parle des kakémonos de Qi Baishi, des horizons aux tons pastel de Ferdinand Hodler, on pense également aux perspectives bleutées de Joachim Patinir. Et toujours revient lancinant l'écho de ce corps, sous ce paysage dépecé, une ossature aussi fine que fragile.

Le dessin devient acte de résistance, il impose sa propre temporalité, celle d'une une ascension lente et douloureuse, d'un chemin de croix introspectif pour cette Louise Bourgeois écorchée du papier, qui affirme qu'elle travaille jusqu'à extraire la « *peau* » de ses paysages. Une démarche intimiste et ô combien spirituelle, afin de retrouver, dit-elle, une image plus juste d'elle-même... Chaque dessin est un enfantement. Un temps spécifique de retrait du monde, une méditation. Tout simplement parce que créer, lorsqu'une vocation est aussi viscéralement ancrée en soi, devient nécessaire pour faire face à l'absurdité du monde.

Anne-Cécile Guitard
Commissaire d'exposition Fondatrice de l'Agenda du dessin contemporain



Mountains and trees, 2018, poudre de graphite et ombres à paupière sur papier, 210 x 200 cm

Rémanence 12 Horizon (Ferdinand H.), 2018, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 70 x 100 cm

EXPOSITIONS
(SELECTION)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 *Quelque part dans l'inachevé*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2021 *Rétrospective IV*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2018 *Art on paper*, Galerie Jean-Louis Ramand, Bruxelles, Belgique
2017 *Horizons-Paysages*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2016 *Pnøma*, Galerie Pascaline Mulliez, Paris
2013 *Inlassablement ce qui n'est plus*, Galerie Maïa Muller, Paris
2012 *Memento temporis*, Galerie Maïa Muller, Paris
2010 *Silly old stories*, Galerie Maïa Muller, Paris
2009 *Rester légère*, Galerie Maïa Muller, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 *Super Nature*, Manifesta, Lyon
Art Luxembourg, Luxembourg
Drawing now, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2021 *Natures mortes*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
The girls can help it ! Pop Galerie, Sète
10 ans de la galerie, Galerie Hors-Champs, Paris
Laniakea#1, Biennale Du Dessin, cur. Anne Malherbe, La Ruche-Seydoux, Paris
2020 *Un noël à la galerie*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
Dessins, Galerie Tokonoma, Paris
Dessin, Galerie Marie Jaouen, Paris
Métamorphoses du quotidien, Centre D'art Rosa Bonheur, Chevilly Larue
Paysages/Présages, Collectif Körper, Le 6B, Saint-Denis
2019 *Yokai*, Galerie Eko Sato, Paris
Carnet de notes, Les Loins Pays, Lyon
Arte laguna, Arsenal, Venise (Winner Of The Special Prize)
Scapeland, Dynamiques De Paysages, Galerie Jean-Louis Ramand, Paris
2018 *Luxembourg art week*, Galerie Jean-Louis Ramand
La forêt des esprits, cur. Pauline Lisowski, Galerie Plateforme, Paris
Entre les mondes, cur. Pauline Lisowski, Galerie Graphem, Paris
2017 *La petite collection*, Galerie Bertrand Grimont, Paris
Une île, cur. Pauline Lisowski, 6B, Saint-Denis
Synthetic landscapes, Meadow Arts, Weston Park, Angleterre
Ailleurs dans ce corps où la nuit.., Galerie Hors Champs, Paris
Zoocryptage, cur. C.N Jelondanti, Biarritz
2016 *Mauvaises graines II*, Topographie De L'art, Paris
Ouverture, Galerie Eko Sato, Paris
Ddessin, regards sur la planète, cur. Anne Malherbe, Salon Ddessin, Paris
2015 *Dessins Quotidiens*, Satellite Brindeau, Le Havre
2014 *La petite collection*, White Project Galerie, Paris
Mauvaises graines, Topographie De L'art, Paris
Open your eyes, Galerie Maïa Muller, Paris
2013 *Viens, la mort on va danser*, Galerie Maïa Muller, Paris
Graphic, Phakt, cur. Anne Cécile Guitard, Rennes
2012 *Drawing now*, Galerie Maïa Muller, Paris
Tir groupé, Galerie Maïa Muller, Paris
Le texte dans l'oeuvre, Galerie Maïa Muller, Paris
2010 *Drawing now*, Galerie Maïa Muller, Paris

OUVRAGE MONOGRAPHIQUE

Quelque part dans l'inachevé
Edité avec le soutien du CNAP, Paris, 2022

PRIX & BOURSES

2019 Winner of the special Prize, Arte laguna, Venise
1995 Aide à la création DRAC Languedoc Roussillon

REVUE DE PRESSE

- ARTENSION, Oct.nov 2022
- CHAIZEMARTIN, Julie, "Au-delà des limites du dessin", *Le Quotidien de l'Art*, Hors-série, 21 mai 2022, p. 15
- BOYER, Guy, "Semaine du dessin à Paris : coups de cœur contemporains au salon Drawing Now 2022", *Connaissance des arts*, 19 mai 2022, online.
- LISOWSKI, Pauline, "HÉLÈNE MUHEIM, SUMMER PROJECT-ROOM GALERIE VALERIE DELAUNAY PARIS [EN DIRECT DE L'EXPOSITION]", *Point contemporain*, 2017, online.
- LEE, Stephen, "Hélène Muheim : Landscape drawings", *Meadow Art*, September, 2017, online.
- ARAMINTHE, Coralie, "HÉLÈNE MUHEIM - INLASSABLEMENT, CE QUI N'EST PLUS", *Art absolument*, Juin 2013, online
- MALHERBE, Anne, "Sous les paupières d'Hélène Muheim", *Occhiata Studio*, Août 2013, online.
- DE CASTELONE, Louise, "Hélène Muheim : peintre, donc auteure", *Rue des Auteurs*, 25 mars 2012, online

Le quotidien de l'art
Hors série
Mai 2022

Au-delà des limites du dessin

Le secteur Process accueille neuf galeries portant une attention particulière à l'inventivité des pratiques graphiques. Sur les stands, le dessin s'émancipe, devient sculpture, dentelle, tissu, image animée et même fard à paupières ! Coup de projecteur sur trois galeries dont les artistes dépassent les frontières du crayon et du papier.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Hélène Muheim,
Bakedôrô, 2019, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 200 x 70 cm.
Galerie Valérie Delaunay.
© Hélène Muheim/Adagp, Paris 2022.

Frédérique Petit,
Ombre 36, 2022, broderie de fils de soie sur voile de coton, 11 x 20 cm.
Galerie Valérie Delaunay.
© Frédérique Petit/Adagp, Paris 2022.

Rien que pour vos yeux
Galerie Valérie Delaunay

Ils ont l'air de *capriccio*, dissimulant avec subtilité leur penchant pour les fantaisies paysagères d'un 18e siècle bucolique. Leurs teintes chantent les sous-bois humides et les architectures idéales embroussaillées de nature. Hélène Muheim les obtient en mélangeant de la poudre de graphite, de l'encre et de l'ombre à paupière. Cette dernière introduit une vibration estompée qui fusionne avec science les différents plans de motifs superposés. Cette technique peut rappeler le sfumato de Léonard de Vinci dont l'horizon bleuté chavire dans l'onirisme. Sur le stand de la galerie, deux autres artistes aiment les voyages dessinés en textures singulières : Frédérique Petit brode des ombres de fil de soie sur de délicats voiles de coton tandis que Martine Schildge fait courir des lignes sur du plâtre pour ériger des cartographies sculptées.

➔ valeriedelaunay.com

connaissance des arts

Connaissance des arts
Mai 2022
online

MARCHÉ DE L'ART / 19.05.2022

Semaine du dessin à Paris : coups de cœur contemporains au salon Drawing Now 2022

Hélène Muheim, Shivered spinal #2, 2022, 70 x 200 cm, Ombres à paupières, encres et poudres de graphite sur papier, Courtesy Galerie Valérie Delaunay © Hélène Muheim / Hélène Muheim

Grand rendez-vous des amateurs de dessin contemporain, le salon Drawing Now se tient au Carreau du Temple à Paris jusqu'au 22 mai. Découvrez nos coups de cœur de cette 15e édition.

Le salon Drawing Now ouvre ses portes aujourd'hui à Paris et accueille jusqu'au 22 mai les amateurs de dessin contemporain. Pour cette 15e édition, 70 galeries d'art internationales occupent les deux niveaux du Carreau du Temple à Paris. Toutes tendances, tous styles. Pour tous. Avec en prime, une exposition évolutive de Walldrawings organisée par le FRAC Picardie, spécialiste des dessins muraux actuels. Découvrez les temps forts et les belles surprises de cette édition 2022, entre épure et choc des couleurs.

Graphite, crayon et fard à paupières

Au rang des dessins classiques au graphite en poudre ou au crayon, notons les beaux panoramiques d'Hélène Muheim sur le stand de la galerie Valérie Delaunay. On y reconnaît des montagnes qui se prolongent par une rangée d'arbres dessinant, à l'envers, une autre ligne d'horizon. En regardant de plus près, on aperçoit des traces de couleurs, de manière estompée. Il s'agit de fard à paupières, qui donne au dessin cette matière poudrée. La nature semble ainsi étrangement animée et figée avec son double. Comme un reflet dans l'eau qui ne transmettrait pas exactement le même réel.

Dessins (2022) d'Hélène Muheim, stand de la galerie Valérie Delaunay, Drawing Now 2022, Carreau du Temple, Paris, 2022 (©Guy Boyer).

Artension
n°176
Novembre - Décembre 2022

ARTENSION AIME

HÉLÈNE MUHEIM
ARPENTER LE PAYSAGE

Le fard à paupières, dont elle pare ses paysages de montagne, nous rappelle qu'en grec *kosmos* désigne aussi bien l'harmonieux ordonnancement du monde que le bel agencement d'une parure. Les dessins d'Hélène Muheim ont l'étrange pouvoir d'épuiser le sens des mots et de faire cohabiter les opposés. FRÉDÉRIQUE A. OUDIN

« La montagne, c'est à la fois la beauté et l'inquiétude, la vie et la mort, c'est totalement lié, rappelle-t-elle. Vous le savez dès que vous prenez votre piolet et vos crampons. » Dans ses dessins, silence et fracas cohabitent, l'apparente immobilité minérale masque le mouvement perpétuel du vivant.

Des cimes enneigées émergent d'une brume qui peut être celle du rêve ou celle du souvenir. Les contours du paysage sont incertains, dévorés par le blanc du papier qui est aussi celui de la neige, et nous suggère les blancs de la mémoire. « Face à mes dessins, les montagnards mé demandent souvent quel sommet j'ai représenté, raconte-t-elle. Je m'en moque complètement, je ne cherche jamais à ce que ce soit ressemblant ou nominatif. Ce qui m'intéresse, c'est le souvenir et l'interprétation que l'on a des choses. »

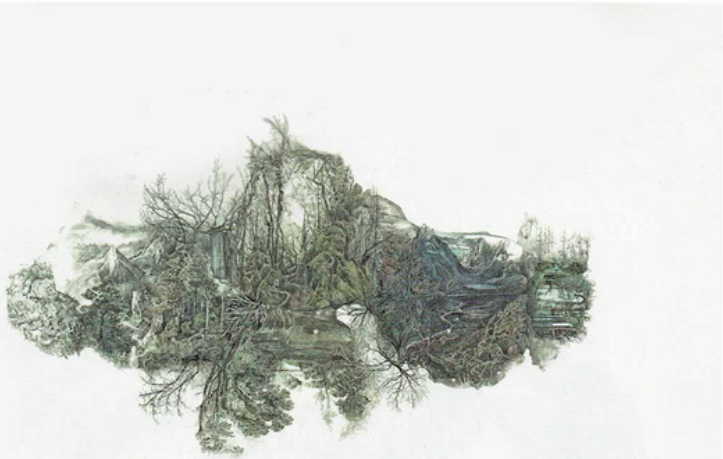
LE BLANC ET LE CADRE

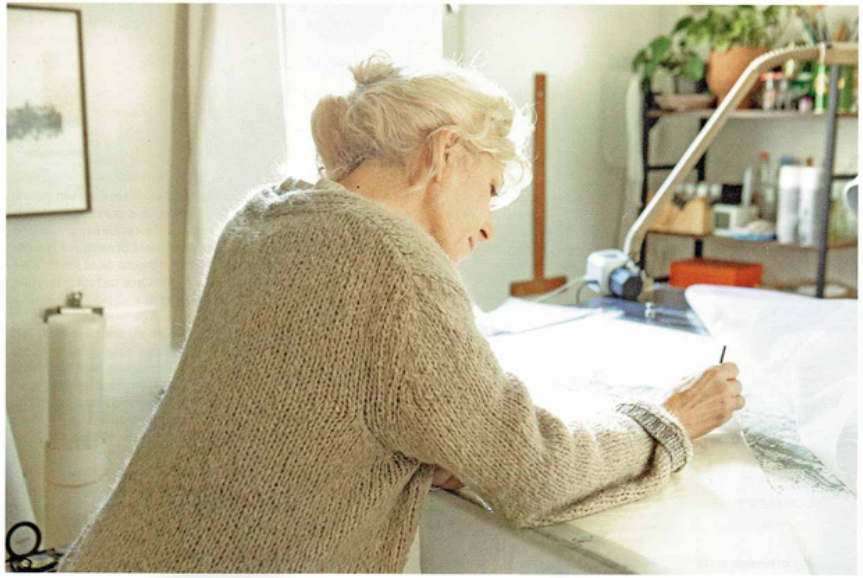
Le paysage est un rythme que l'artiste impulse en fonction de l'histoire qu'elle veut raconter. Et dans lequel, « comme dans la calligraphie d'un haïku, le blanc intervient autant que le motif ». Dans cette tension entre le plein et le vide, le blanc et le noir du graphite ou la couleur des fards, se révèle un paysage suspendu, dont on ne saurait dire s'il apparaît ou disparaît. La déstructuration par le blanc vient, dans un silence de neige, suggérer toute la fragilité d'un monde « merveilleux », auquel l'artiste souhaite « que l'on soit attentif ». Ces zones d'incertitude participent à l'inscription du paysage dans de multiples temporalités. En surimpression se mêlent la naissance d'un espace, sa disparition, le souvenir de lieux traversés (les Indes, les Alpes), mais aussi la résurgence de siècles de peinture qui, dans la forme d'un arbre ou un élément du paysage, viennent citer Léonard de Vinci, Ferdinand Hodler ou Joachim Patinir.

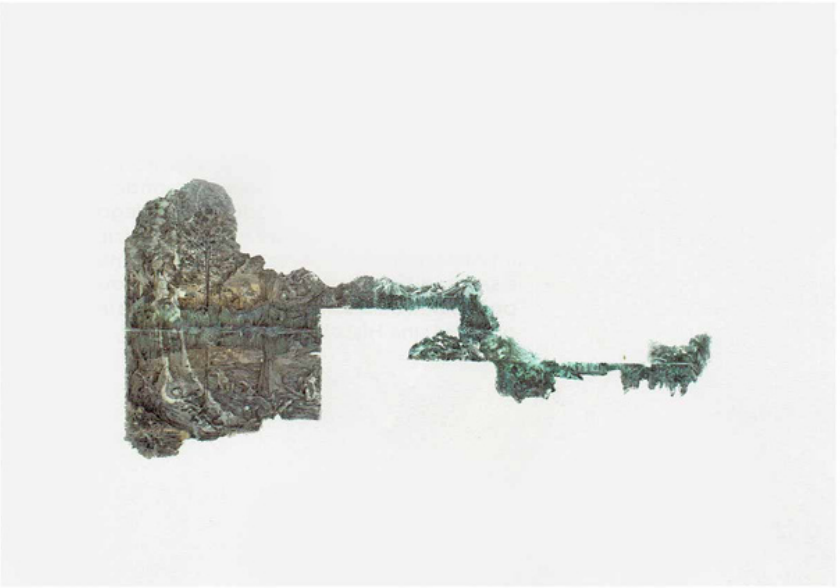
Les dessins d'Hélène Muheim ne sont pas de ces paysages ordonnés qui deviendront des photographies. Ce sont des espaces mouvants, protéiformes, qui organisent une progression, un itinéraire, et portent le regard « au-delà de la montagne ». Son travail, dit-elle, « interroge la manière d'aborder le paysage aujourd'hui, de le sortir de son cadre ». L'artiste prend l'expression au pied de la lettre lorsqu'elle intègre à son dessin la forme des anciens théâtres japonais itinérants. Elle déplie le paysage hors du cadre formel dans lequel nous avons l'habitude de l'appréhender. La forme apparaît alors, comme un contrepoint au motif. Son chant vient nous parler de notre relation à la nature, de la manière dont nous l'habitons, de la trace que nous y laissons : géométrique, architecturée. Plus organique, son message concerne la manière dont la nature nous habite, la trace qu'elle laisse en nous. •••

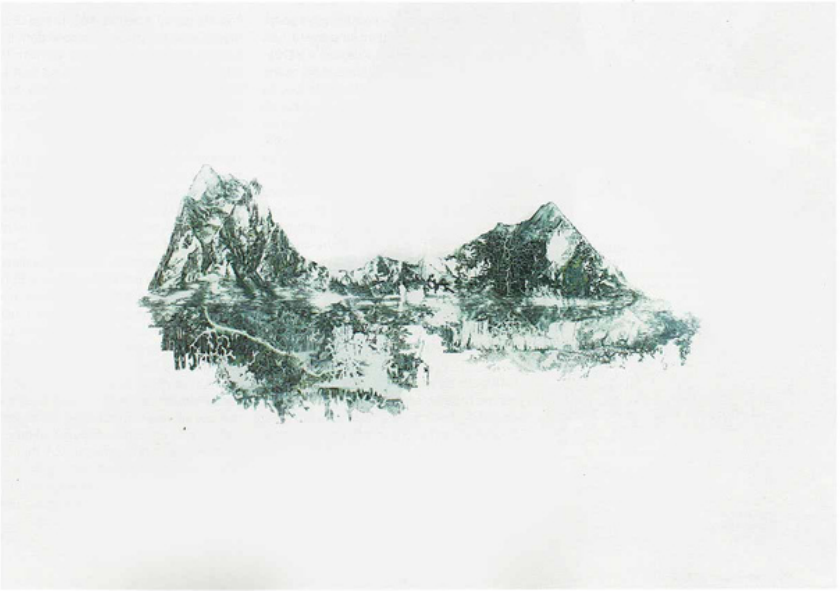
1964 : Naissance à Annecy (74). **1988 :** Elle sort diplômée des beaux-arts de Montpellier (34). **2009-2013 :** Plusieurs expositions perso et collectives à la galerie Mala Muller à Paris (3e). **2016 :** Expo perso à la galerie Pascaline Mulliez à Paris (3e). **2017 :** Expo perso à la galerie Valérie Delaunay à Paris (4e), d'autres suivront. **2018 :** Elle participe à la foire Art on Paper à Bruxelles. **2021 :** Elle participe au salon DDESSIN à Paris avec la galerie Marie Jacuen. **2022 :** Expo perso à la galerie Valérie Delaunay, avec laquelle elle participe à Drawing Now à Paris.

↗ *From WtoE-NtoS*
2021 – ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
70 × 100 cm → © Virginie Perocheau









↑ *Shredded Line* (détail)
2022 – ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
70 × 300 cm

↗ *Bunkaru Stage#2*
2022 – ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
70 × 100 cm

→ *Frosty Memory*
2022 – ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
70 × 100 cm

L'UNITÉ ET LE RENVERSEMENT

Arpentant le paysage, le regard rencontre un point de bascule. Le monde se retourne à 180°. Hélène Muheim joue des renversements, des jeux de miroirs. Les montagnes se reflètent dans des eaux immobiles et interrogent le regardeur à la manière d'un test de Rorschach. Le regard peut cheminer sans fin dans cet espace sans entrée ni sortie. Il y découvre que le miroir est déformant, le reflet n'en est pas un. C'est l'envers du monde, sa peau retournée, hôte d'un monde plus sombre, plus organique, plus inquiétant.

Par une multitude de signes, Hélène Muheim esquisse l'idée d'une nature comme un corps vivant. Au minéral des cimes répond le minéral osseux d'une ligne d'horizon. Les branchages forment un réseau de veines et de capillaires. Apparaît un paysage qui nous ressemble. « J'essaie de restituer l'idée d'une nature et d'un vivant dans son unité », explique-t-elle. Cet *unus mundus* qui ne nous est saisissable que par ce que Romain Rolland nomme un « sentiment océanique » : l'expérience rare et mystérieuse de se fondre dans le tout, « d'être un atome de tout cela ». Elle, l'a rencontré en Inde.

Par la double manière dont elle nous fait arpenter le paysage, nous le faisant parcourir pour mieux nous en faire prendre la mesure, Hélène Muheim nous invite à regarder, depuis la surface, les soubassements du monde, comme pour y trouver une unité, une harmonie fondamentale. Elle nous invite à voir derrière le fini du dessin le non-fini du réel. Peut-être est-ce cela qui lie – un peu – son travail à celui d'un Roman Opalka qu'elle admire tant ? ●

OÙ ?

Manifesta à Lyon (69)
« Céline Melon invite la galerie Valérie Delaunay »
(expo collective)
du 6 décembre 2022
au 28 février 2023

Galerie Valérie Delaunay à Paris (4e)
En permanence

COMBIEN ?

900 à 15 000 €